

1. *Aimez-vous :*
- raconter des histoires ? **Oui.**
 - dire des comptines ? **Oui.**
 - dire des proverbes ? **Oui.**
 - faire des jeux de mots ? **Oui.**

Pourquoi ?

Mais je n'ai pas le talent de conteur. Parfois, je me demande même si je n'ai pas fait toute une thèse sur le récit pour savoir comment faire. J'ai tout de même appris deux choses en six ans : 1. s'il est bien vrai qu'il faut un fil, il est tout aussi vrai que raconter, du moins en public, c'est savoir le reprendre incessamment, car il est incessamment coupé – avec les « amours de Jacques », Diderot en a d'ailleurs fait un gag ou, mieux, un *gimmick* ; 2. le modèle du conteur talentueux et, même, génial, je le trouve chez Welles, c'est-à-dire dans le cinéma et non dans la littérature... sans doute parce que je vois ou, plutôt, j'admire mieux à l'oral qu'à l'écrit tout ce qui se joue dans cet art.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**

À condition de préciser que ce sentiment est tout sauf exclusif ou fusionnel. C'est peut-être bien un amour non littéraire de la littérature.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Vaste question ! Ma réponse sera courte, quoique double. D'un côté, il me semble que le regard ramène à une lecture à cause du phénomène de stylisation selon lequel voir, c'est reconnaître, schématiser, identifier, etc. (Merleau-Ponty). Inversement, la lecture amène à un regard qui, lui aussi, est une stylisation, mais non réductrice cette fois-ci parce qu'elle est au contraire ouverture, vision du monde, rayon certes spécial, mais qui peut éclairer d'un jour nouveau tout le réel, le découvrir, l'inventer, etc. (Proust). Du coup, la différence n'est pas entre le plaisir de lire et celui de regarder. Dans la lecture comme dans le regard, la différence est plutôt entre le plaisir de la reconnaissance et celui de la découverte. À moins que le plaisir s'éprouve justement dans le passage de ceci à cela. Cependant, d'un autre côté et contre ces possibles dialectisations, il me semble aussi que le plaisir de la lecture a malgré tout quelque chose de plus solitaire que celui du regard qui est davantage ou, en tout cas, plus immédiatement, tourné vers le partage.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

Des leurs, de préférence, faits, en train d'être faits ou à faire.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non.**

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**
Pourquoi ?

Et souvent le même ! Les deux cadeaux que j'ai le plus faits : *La Privation de l'intime* de Foessel et *L'Or* de Cendrars. Pourquoi offrir un livre ? Je ne sais pas. Pourquoi offrir souvent le même ? Pour que le plus précieux soit le moins rare.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Oui.**

J'ai eu récemment un livre à 1 million 400 mille euros entre les mains (un Portulan du XVII^e siècle). Émotion : zéro.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?*
Pourquoi ?

le théâtre **Oui.**

le rap **Oui.**

le slam **Oui.**

la chanson **Oui.**

la BD **Oui.**

les mangas **Oui.**

le roman policier **Oui.**

la science-fiction **Oui.**

l'heroic-fantasy **Oui.**

l'essai **Oui.**

le reportage **Oui.**

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**

Il y en a tellement ! La dernière en date : « Là, une surprise m'attendait » (c'est Bergson se rendant compte, dans ses lectures scientifiques, que ni le temps mathématique ni le temps physique ne dure). À ce propos, j'aime bien me souvenir qu'une phrase peut aussi ruiner une vie. C'est ce que montre bien *Tess* de Polanski qui est par ailleurs un mauvais film... mais sur un bon sujet.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

De tout, tant que cela permet de montrer que le texte, ce n'est pas du message et que l'image, ce n'est pas de la publicité.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Non.**
- un appauvrissement ? **Non.**
- un jeu ? **Non.**

L'explication, du moins celle que Ricoeur a conciliée avec la compréhension, ni n'enrichit, ni n'appauvrit, ni ne joue avec le texte – sauf à entendre ce jeu au sens musical ou théâtral d'une interprétation – parce que le problème ne se pose pas en termes de plus ou de moins et pas non plus en termes de gratuité ou de règles, de *play* ou de *game*. Le problème se pose plutôt, et ce du collège à l'université, dans les termes suivants : objectivité ou subjectivité ? Partant : science ou non ? possibilité de noter justement ou non ? Puisqu'il y a en fait une constante interaction entre le pôle objectif (expliquer) et le pôle subjectif (comprendre), puisque je mets toujours quelque chose de moi dans ma lecture même, et surtout, lorsque je la crois la plus neutre possible, puisque je n'explique jamais que ce que j'ai compris, peux ou veux comprendre, l'interprétation change subjectivement un texte en mon texte et, par là même, elle le fait objectivement exister en tant que texte, c'est-à-dire en tant que débordement signifiant, espace social, production perpétuelle (Barthes). À la place d'une variation seulement quantitative, ludique ou, même, qualitative, il faudrait donc pouvoir penser ensemble une transformation et une révélation, une rupture et une continuité. Autrement dit, expliqué, un texte devient tout autre chose (un réseau en activité) que ce qu'il est (des mots sur une page), mais ce tout autre chose est ce qu'il est.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Oui.**

Pour les lecteurs professionnels que nous sommes, enseignants du primaire au supérieur, cela remet profondément en cause et notre savoir et notre savoir-faire. Car si un élève n'arrive pas à lire, en classe ou chez lui, c'est ou bien parce que quelque chose de la transmission, des techniques au goût, ne se fait pas, plus ou mal, ou bien parce que l'on en est encore à se demander à quoi la lecture peut bien être utile. Or, l'utilité d'une part et ce que nous transmettons d'autre part, voilà des questions auxquelles il nous faut réfléchir avant d'enseigner et voilà également des questions auxquelles il nous faut répondre quand nous enseignons. Après, chacun fait évidemment ce qu'il veut de nos réponses et de nos réflexions. Mais, au moins, il les a. Très préoccupant me semble être aussi le cas d'un étudiant cette fois-ci, et un étudiant en lettres de surcroît, qui n'arrive toujours pas à lire. Je précise que cet étudiant est tout sauf une fiction théorique. Un exemple ? Soit l'alexandrin suivant : « Vous verrez que Titus n'a pu sans expirer... ». Face à ce vers, dire, comme je l'ai entendu maintes fois et sous une forme ou sous une autre, « césure à l'hémistiche » ou « aposiopèse », c'est grave. Ne pas songer une seule seconde au suicide, c'est pour le coup suicider sinon le personnage du moins sa réplique. Bien sûr, il y a le formalisme qui est passé par là. Mais il y a aussi le fait que lire, c'est se risquer à lire. Et ce risque, soit on le prend soit on se réfugie dans le formalisme entre autres paralectures (comme on parle de parachute ou de paratonnerre). Il n'y a aucune mystique là-dedans. En l'occurrence, il s'agit simplement de donner du sens à ce qui en a.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Sans doute que selon les lieux et les époques, certaines œuvres se révèlent infiniment plus transformables que ce qui était non seulement imaginable, mais souhaitable.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | |
|---|---|
| A. Pour ne pas devenir fou. | H. Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte. |
| B. Par terreur vaniteuse de disparaître complètement. | I. Pour devenir célèbre et être libre. |
| C. Parce que je ne sais pas parler. | J. Parce que j'aime mentir. |
| D. Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante. | K. À la gloire du bon Dieu absent. |
| E. Pour mettre en accusation l'humanité. | L. Par amour des mots. |
| F. Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie. | M. Pour qu'on m'aime davantage. |
| G. Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit. | N. Bon qu'à ça. |

Toutes ces réponses me plaisent parce que j'y vois à chaque fois ceci : on écrit pour régler des problèmes, ce qui ne veut évidemment pas dire les résoudre, mais plutôt les ajuster ou les réajuster – à soi, par exemple. Mais ma préférence va à la dernière, celle de Beckett, parce que tout le bonhomme est là, dans une formule aussi pauvre que radicale qui témoigne à la fois d'une misère et d'un absolu. Cela m'impressionne beaucoup.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- | | |
|---------------------------------------|---|
| A. <i>Par plaisir</i> | J. <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| B. <i>Pour tuer le temps</i> | K. <i>Pour m'évader</i> |
| C. <i>Pour m'instruire</i> | L. <i>Pour oublier</i> |
| D. <i>Pour chercher des idées</i> | M. <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| E. <i>Pour me consoler</i> | N. <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F. <i>Pour me connaître moi-même</i> | O. <i>Pour connaître les autres</i> |
| G. <i>Pour voyager</i> | P. <i>Pour dialoguer avec les morts</i> |
| H. <i>Pour me reposer</i> | |
| I. <i>Pour la beauté de la langue</i> | |

J'aime bien défendre l'idée suivante : on lit pour apprécier la portée d'un texte ou d'une image ; une appréciation qui va de la mesure au double plaisir de la reconnaissance et de la découverte ; une portée qui, elle, est triple : à la fois un « sur quoi » (la portée comme appui, support), un « de quoi » (la portée comme sujet,

problème) et un « vers quoi » (la portée comme visée, retentissement). Je retrouve évidemment de nombreux aspects de ces arcs de tension dans plusieurs des réponses qui sont proposées, mais aucune ne les réunit tous. Je devrais peut-être quand même toutes les cocher à nouveau. Mais, à nouveau, ma préférence irait alors à la dernière parce qu'elle est intrigante et, mais c'est lié, parce qu'elle pose en partie la question de l'appréciation – quel plaisir éprouve-t-on à dialoguer avec les morts ? – et complètement celle de la portée : ces morts avec qui l'on dialogue, qui sont-ils ? d'où les entend-on ? qu'ont-ils à nous dire qui nous parle et qui nous touche encore ? et pourquoi ? et comment ?

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Jonathan Degenève**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **37 ans.**

Votre sexe : **Homme.**

Votre profession et/ou activité : **Enseignant-chercheur.**

La section de votre baccalauréat : **Économie.**

Votre diplôme le plus élevé : **Thèse de doctorat.**